

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 83 (1954)

**Heft:** 8-9

**Rubrik:** École normale : rapport sur l'année scolaire 1953-1954

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Ecole Normale

## Rapport sur l'année scolaire 1953-1954 <sup>1</sup>

Depuis quelques années, l'Ecole normale a deux préoccupations majeures : l'amélioration des conditions de travail des élèves-maîtres et la création des locaux nécessaires à une bonne marche de l'établissement.

Nous savons gré à M. le Directeur de l'Instruction publique et à la Commission de surveillance de partager ces mêmes soucis, et de faire tous leurs efforts pour améliorer la situation actuelle de l'Ecole. Un pas en avant a été accompli depuis l'an dernier : la Commission cantonale des études a donné son accord de principe pour le retour à cinq années d'études préalables à l'obtention du brevet pour l'enseignement.

D'autre part, la Direction des Travaux publics va se mettre incessamment à l'œuvre afin d'établir un plan d'agrandissement raisonnable et précis de l'Ecole normale.

Ces problèmes doivent trouver une solution prochaine si nous ne voulons pas courir le risque de voir, dans quelques années, plusieurs écoles de la campagne privées de titulaire, alors que, chose paradoxale, un très grand nombre de jeunes gens, bien préparés dans les écoles secondaires, se voient refuser, faute de place, l'entrée à l'Ecole normale.

Certaines affirmations entendues naguère, inspirées par le souci bien légitime d'assurer au Corps enseignant en exercice dans le canton une situation matérielle avantageuse, ont laissé entendre que la pénurie d'instituteurs se fait sentir déjà dans le pays, et qu'elle est due au fait regrettable que les jeunes maîtres sortant de l'Ecole normale ne voudraient plus enseigner à cause des conditions matérielles défavorables imposées au Corps enseignant. Il paraîtrait même que sur treize candidats de la dernière volée, neuf obtinrent un brevet, et que « de ce nombre, deux ou trois seulement sont placés et les autres s'en sont allés dans les administrations ou divers bureaux... »

La réalité est bien différente. Sur vingt-et-un élèves sortis en juillet 1953, dix-sept ont obtenu leur brevet d'enseignement, et les vingt-et-un enseignants, deux étant fixés hors du canton pour des motifs divers.

L'été dernier, une cinquantaine de candidats de langue française ont demandé leur admission à l'Ecole normale, quatorze seulement ont pu être admis. Ces quatorze élèves de langue française et les six élèves de la classe allemande correspondante forment deux classes homogènes et laborieuses qui nous ont réjouis par leur gentillesse et leur application. Il est cependant inquiétant de les voir si peu nombreux, à cause de la pénurie de locaux dont souffre l'établissement.

C'est là que réside la difficulté. Si les salles de classe ne peuvent contenir un nombre plus grand d'élèves, il est nécessaire de les agrandir. Et si nous voulons un personnel qualifié pour la conduite des écoles rurales, il est indispensable de recruter ce personnel parmi les jeunes gens de la campagne ayant suivi les cours de l'école secondaire.

Il nous a été agréable d'entendre dire en Grand Conseil que l'Ecole normale

---

<sup>1</sup> Rapport présenté à la séance de clôture de l'année scolaire, le vendredi 9 juillet 1954, par M. l'abbé Gérard Pfulg, directeur.

fait du bon travail et que *ses élèves sont très appréciés*, il ne nous sera pas moins agréable d'apprendre qu'on veut bien l'adapter aux nécessités actuelles qui ne sont plus celles de 1943.

Comme on l'a dit, « il est temps de porter remède à cet état de choses » qui pourrait à la longue devenir alarmant, et qui oblige déjà les élèves à parcourir rapidement en quatre ans le programme des cinq ans d'Hauterive.

Mieux vaut parer au danger plutôt que de l'affronter. C'est pourquoi une décision a été prise afin que la Direction de l'Instruction publique puisse compter sur les services de tous les élèves-maîtres préparés à l'enseignement. Un décret du Conseil d'Etat du 6 octobre 1953 prévoit que les jeunes brevetés s'engagent à enseigner dans le canton, pendant cinq ans, dès leur sortie de l'Ecole normale, sinon ils sont redevables à l'Etat d'une partie des frais de leurs études.

Cette mesure, qui n'est pas le remède assuré à la situation, permettra au moins à l'avenir de compter sur un effectif précis.

Les problèmes relatifs à la formation des maîtres primaires et à la situation du Corps enseignant sont à l'ordre du jour dans tous les pays. L'après guerre oblige à réétudier ces questions à la lumière d'expériences et d'idées nouvelles.

Il suffit pour s'en convaincre de lire le substantiel compte-rendu de la dernière Conférence internationale de l'Instruction publique, réunie à Genève du 6 au 15 juillet 1953 qui traite de la formation et de la situation du Corps enseignant primaire dans le monde.

La première recommandation soumise aux Ministères des cinquante-deux pays représentés dans l'assemblée est la suivante :

« L'évolution de l'éducation et l'extension de l'enseignement exigent une étude continue des institutions chargées de la formation des maîtres primaires et leur adaptation périodique aux circonstances nouvelles et aux besoins qui se font jour. »

La huitième dit que les crédits affectés à la formation pédagogique doivent être suffisants afin de « pourvoir ces établissements de locaux réunissant les conditions matérielles et pédagogiques requises — y compris le logement des élèves, lorsque le régime de l'internat est appliqué — et pour les doter de l'équipement indispensable; (bibliothèque, laboratoire, terrain de sports, etc...) »

La conclusion générale est que « plus que jamais, la préparation professionnelle des maîtres doit s'adapter aux nouvelles circonstances et aux nouveaux besoins. Elle doit tendre de plus en plus vers une formation pédagogique et sociale approfondie, venant se brancher sur une culture générale solide... » et, ajoutons-nous, sur une formation morale et religieuse excellente.

L'année scolaire qui s'achève s'est déroulée dans un calme favorable aux études et à l'éducation. La santé des élèves a été bonne, même pendant l'hiver. Seul un élève du troisième cours français a été absent pendant le deuxième trimestre, à la suite d'un accident de ski dont il s'est heureusement remis.

Quarante-six étudiants animaient la maison au début de l'année scolaire, quarante-cinq ont suivi les cours jusqu'aujourd'hui, l'un d'entre eux ayant renoncé aux études librement au cours du troisième trimestre. Leur travail fut bien profitable, grâce au zèle des professeurs titulaires et de leurs aides auxquels est venu s'adjoindre, au début de l'année scolaire, M. l'abbé Georges Bavaud pour les cours de religion, et M. Teddy Aeby pour les leçons de calligraphie et de dessin. Tous les professeurs ont accompli leur tâche avec compétence et dévouement; je tiens à les remercier très vivement de leur collaboration de

chaque jour. C'est eux, en effet, qui assurent la bonne marche des études et font la réputation de l'Ecole.

J'ai l'agréable devoir d'exprimer d'abord nos sentiments de reconnaissance et d'amitié à M. l'inspecteur Gutknecht qui vient d'achever sa 40<sup>e</sup> année au service de l'école fribourgeoise.

Certains ont rayonné au loin sur les ondes de la radio, sur les tréteaux des salles de spectacle, dans les églises, dans les salles de réunion du pays. M. l'abbé Pierre Kælin a remporté un magnifique succès, lors de l'exécution de son poème symphonique intitulé « Messire François », aussi bien à Fribourg qu'à Lausanne. Le critique musical de *La Gazette de Lausanne* du 2 décembre dernier a fait de cet œuvre un bel éloge : « La conjonction du poème et de la musique est admirable, l'éloquence directe de l'un n'est jamais embrumée par les allusions de l'autre. « Messire François » n'a qu'une voix, elle va tout droit au cœur ; c'est ce qu'il importe aujourd'hui de retenir avant de proclamer que cette « cantate » ne ressemble à aucune autre, ce qui pourrait bien être vrai. Pour l'affirmer, il faudrait l'examen d'un détail infini. Mais ce n'est point se borner que de dire son réel enthousiasme devant une œuvre vivante et tonique qui ne saurait être que source de joie. »

Je remercie également M. l'abbé Kælin de l'initiative prise au début de l'hiver dernier. Le 22 novembre 1953, une réunion des Céciliennes du Décanat de la ville de Fribourg a marqué le 50<sup>e</sup> anniversaire du *Motu Proprio* de Pie X. Les élèves de l'Ecole normale y ont participé activement, en exécutant, sous la conduite d'un camarade, l'*Introït* de la Messe de Minuit et « Paroles du Christ » de Surianus. M. l'abbé Kælin a composé, en outre, une messe nouvelle, dont le texte est en langue française, à l'occasion de la journée des enfants qui précéda le Congrès des catholiques suisses, et les deux sociétés qu'il dirige à Fribourg et à La Chaux-de-Fonds se sont classées parmi les meilleures de la Suisse romande à la dernière fête fédérale de chant, à Saint-Gall.

M. Jo Bæriswyl a mis sur pied, en février dernier, avec les « Compagnons de Romandie » la représentation de *Sire Halcwyn*, œuvre puissante de Gelderode, au théâtre de la Cour Saint-Pierre à Genève, et celle de Barberine d'Alfred de Musset. Son activité s'est exercée avec un grand succès aussi en Valais, dans le canton de Fribourg et dans le Pays d'En-Haut. Le spectacle du jeu populaire « Gay, gay, en Sazième », à Château-d'Œx, remporta une approbation et un enthousiasme unanimes.

M. le professeur Auguste Overney a donné au cours de l'hiver une série de conférences très appréciées dans diverses paroisses du canton et à Zurich.

M. Pally a vu lui aussi ses efforts couronnés d'éloges. L'équipe universitaire qu'il dirige a gagné, pour la troisième fois, le championnat suisse universitaire de cross-country. M. Pally a eu l'honneur, en outre, d'organiser les championnats universitaires européens d'escrime au temps de Pâques et, il y a quelques semaines, les championnats universitaires suisses.

D'autre joies nous ont été ménagées par la Providence au cours de l'année. Ainsi le 8 février dernier, nous avons l'honneur d'accueillir à l'Ecole normale M. Gonzague de Reynold. Nous avons à lui exprimer nos sentiments d'admiration et de reconnaissance pour les pages lumineuses qu'il a daigné écrire pour le manuel de lecture du cours supérieur ; elles en constituent une des valeurs les plus certaines.

Quelque temps plus tard, le 12 avril, nous avons le privilège de fêter, dans

l'intimité, les 70 ans de Sœur Hyacintha, la supérieure de la petite communauté qui dirige notre ménage avec tant de complaisance et de dévouement depuis notre arrivée à la rue de Morat. C'est pour moi un agréable devoir de la féliciter encore de cet heureux événement et surtout de la remercier de tout le bien qu'elle a accompli en notre faveur.

Je m'en voudrais d'oublier d'associer aux Révérendes Sœurs qui soignent notre maison, notre jardinier, M. Louis Brülhart, dont chacun se plaît à louer l'habileté et le dévouement. Si le parc de l'Ecole normale présente un visage accueillant, c'est à lui que nous le devons.

La vie n'apporte jamais un bonheur inaltérable. Des peines aussi ont marqué notre voie. Le 28 janvier, un accident survenu à M. Girod, notre ancien jardinier, l'a conduit à l'hôpital pour de nombreuses semaines. Au début de février, nous avons été privés des leçons de M. le professeur Schmid que la maladie obligeait à interrompre son activité. Heureusement, l'un et l'autre sont en convalescence actuellement, nous leur souhaitons un parfait rétablissement.

Le 16 février, nous avons assisté aux funérailles de M. le Conseiller aux Etats Joseph Piller, ancien Directeur de l'Instruction publique. Nous ne pouvons rappeler que trop brièvement les mérites exceptionnels que l'illustre disparu s'est acquis au service du pays et de l'Eglise. L'Ecole normale lui est redevable de son installation à Fribourg, en 1943, de l'acquisition et de l'aménagement du bâtiment où nous sommes, et de tant de choses que ne peuvent savoir que ceux qui en furent les bénéficiaires.

Nous gardons à M. Piller une reconnaissance inaltérable. Le fait qu'il repose dans l'église d'Hauterive qui fut celle de l'Ecole normale pendant près de quatre vingts ans est pour nous une raison de plus de ne pas l'oublier. M. Piller fut un grand homme d'Etat. Après l'avoir maltraité de son vivant, les Fribourgeois commencent à le reconnaître. Il fut un de ces justes qu'exécute la jalousie ou la vengeance, dont l'histoire offre de nombreux exemples. Mais tôt ou tard la vérité se fait jour. Platon tressera des couronnes éternelles à son maître Socrate, l'humanité s'attendrira sur le bûcher de Savonarole, 20 000 personnes visiteront la cité universitaire de Fribourg à l'occasion du Congrès des catholiques suisses et rendront ainsi hommage à celui qui l'a construite.

Le lendemain, 17 février, c'était à Altorf l'enterrement de M. Dillier, ancien professeur de langue allemande à l'Ecole normale d'Hauterive.

Quelques semaines plus tard, le 16 mai, mourait à Guin, M<sup>me</sup> Felder, l'épouse de M. Felder, professeur auxiliaire de pédagogie pratique et de méthodologie à l'Ecole normale. Nous voulons assurer tous ceux que la maladie ou la mort ont frappés durant l'année écoulée, de notre profonde sympathie et de nos prières.

Telles sont les joies et les peines qui se sont dessinées sur la trame de nos jours. Les éphémérides en racontent le détail et permettent de revivre presque au jour le jour les événements les plus divers que nous avons vécu.

Il n'est pas important, en effet, de les rappeler, car c'est autour d'eux que se réalise une véritable communauté dont les membres sont unis par des relations intimes personnelles. Dans la société, les rapports sont fixés par les règles du droit ; elles laissent les personnes extérieures les unes aux autres. Une société ne devient une communauté que lorsque les personnes entrent en relations étroites, en communion les unes avec les autres, unies qu'elles sont par l'esprit et par l'amour.



Tous les élèves ici présents se retrouveront à l'Ecole normale cet automne. Les vacances donneront à plusieurs d'entre eux l'occasion de passer trois ou quatre semaines dans les colonies d'enfants, activité bienfaisante, utile à la formation de leur personnalité. D'autres seront au service militaire, d'autres aideront leurs parents dans le travail des champs. Je leur souhaite à tous de belles semaines de soleil, de joie et de repos sous le regard de Dieu et la protection de la Sainte Vierge, afin qu'ils nous reviennent, le 28 septembre prochain, disposés à continuer vaillamment leurs études et à contribuer de toute leur bonne volonté à l'affermissement de cette communauté de l'Ecole normale que nous voudrions fervente et généreuse.

## Ephémérides 1953-1954

- 28 septembre :* Début de l'année scolaire. Vingt et un nouveaux élèves commencent leurs études à l'Ecole normale.
- 1<sup>er</sup>-4 octobre :* M. le Directeur participe, à Zurich, au Congrès international sur les lectures pour la jeunesse.
- 10 octobre :* Le soir, les élèves assistent, en l'église du Collège Saint-Michel, à un concert symphonique donné par l'Orchestre académique de Vienne.
- 14 octobre :* Fête de M. le professeur Edouard Vonlanthen et de Monsieur le Directeur.
- 14-15 octobre :* Les élèves de troisième année française assistent aux Journées d'Etude sur l'initiation des petits enfants à la vie chrétienne. Les cours sont donnés par M<sup>lle</sup> J. M. Digeon, de Paris.
- 15 octobre :* A l'Ecole normale, assemblée des présidents et secrétaires des Céciliennes fribourgeoises.
- 18 octobre :* Les élèves assistent, à l'Université, à une conférence sur l'Œuvre pontificale de la Propagation de la foi, accompagnée d'un film.
- 24 octobre :* A l'occasion de la fête du Christ-Roi, les élèves prennent part à la veillée des jeunes, à la Cathédrale de Saint-Nicolas.
- 27 octobre :* Les élèves assistent, à l'Université, à une conférence de M. Gonzague de Reynold sur l'Europe.
- 28 octobre :* Réunion des maîtresses des écoles enfantines de Fribourg, à l'Ecole normale.
- 29 octobre :* Kermesse de l'Office d'assistance familiale qui présente sa séance cinématographique pour les pensionnats et écoles privées : « L'orphelin de la mer. »
- 31 octobre-2 novembre :* Les élèves vont à la maison pour le congé de la Toussaint.
- 31 octobre :* Visite de M. l'abbé Müller, professeur à l'Ecole normale de Sion.
- 5 novembre :* A la réunion du Corps enseignant de Sarine-Campagne, M. le Directeur Pfulg présente le nouveau livre de lecture pour le cours supérieur et le plan du cahier de géographie du canton de Fribourg.
- 12-13-14 novembre :* Retraite annuelle, prêchée par M. l'abbé de Miscault, Directeur de la Villa Saint-Jean.
- 15 novembre :* Les élèves assistent, au Corso, au film : « Procès au Vatican. »